

Ceci fait partie de la série

L'Évangile de Jean

De

Bruce McLarty

L'Évangile de Jean : le voyage de la foi

“Celui qui mangera ce pain” (6.16–69)

Un petit garçon rentra de l'école du dimanche et commença à raconter à sa mère ce qu'il avait appris dans sa classe : “Il y avait cet homme nommé Moïse”, dit-il. “Il conduisait des gens hors d'Égypte lorsqu'ils se sont trouvés piégés entre la mer et l'armée de leurs ennemis.” “Qu'est-ce qu'il a décidé de faire ?” lui dit sa mère, l'encourageant ainsi à continuer son histoire. “Il a fait appel aux ingénieurs, qui ont construit un ponton à travers la mer pour permettre aux gens d'échapper. Puis, après que ces gens sont passés de l'autre côté et se trouvaient en sécurité, l'armée des Egyptiens a commencé à traverser. C'est là que Moïse a ordonné des frappes aériennes, et les bombes ont détruit le ponton !” La mère, bien que n'étant pas un expert de l'histoire biblique, savait que ce n'était pas là l'histoire dont elle se souvenait. Elle demanda : “C'est vraiment cela l'histoire qu'on t'a enseignée ?” “Non, répondit son fils, mais si je te disais ce qu'on m'a raconté, tu ne le croirais jamais¹ !”

La multiplication des pains pour nourrir les cinq mille est une histoire semblable. Jésus nourrit une armée de cinq mille hommes qui avaient faim, avec seulement cinq pains et deux poissons. Lorsqu'on voit que les hommes furent tous rassasiés et qu'ils avaient ramassé douze corbeilles de restes, on ne s'étonne pas “qu'ils allaient venir l'enlever pour le faire roi” (6.15).

¹ Histoire racontée par Leon Morris, dans EXPOSITORY REFLECTIONS ON THE GOSPEL OF JOHN (Grand Rapids, Mich. : Baker Book House, 1988), 175.

Le pouvoir qu'ils avaient vu (et goûté !) était encore plus puissant qu'ils ne pouvaient l'imaginer.

Lorsque Jésus vit que la foule allait le forcer à être leur roi, il “se retira de nouveau sur la montagne, lui seul” (6.15). Matthieu et Marc écrivent que Jésus renvoya d'abord les douze dans une barque, puis congédia la foule (Mt 14.22 ; Mc 6.45). Jean dit simplement que Jésus se retira. Puis, le soir, les disciples retournèrent vers Capernaüm, toujours dans une barque. A ce point de l'histoire, tous excepté Jésus devaient croire que Jésus avait tourné le dos à une réussite spectaculaire. On se demandait sans doute : “Mais, que fait-il, au juste ?”

Ce soir-là, les douze devaient être encore plus troublés. Traversant la Mer de Galilée dans le noir, ils furent pris dans un violent orage qui menaça de couler la barque (6.16–18). C'est alors qu'ils virent Jésus marchant sur la surface de l'eau. Voyant leur terreur, il leur dit : “C'est moi, soyez sans crainte !” (6.20). Dès qu'il entra dans la barque, elle arriva à Capernaüm. Les disciples avaient connu toutes les émotions en un seul jour : enthousiasme, étonnement, joie intense, déception encore plus intense, confusions, terreur, effroi, et un soulagement immense.

Le lendemain, la foule qui l'avait suivi et qui avait mangé les pains et les poissons, chercha encore Jésus. Sachant qu'il venait de Capernaüm (son point d'attache pendant son ministère), ils embarquèrent et mirent le cap sur cette ville. Jean ne parle pas de la taille de la foule qui fit le voyage ce jour-là, mais il semble que la plupart

voulaient toujours couronner Jésus roi. Arrivés à Capernaüm, ils trouvèrent Jésus dans la synagogue (6.59). Ils ne s'attendaient pas au sermon qu'ils allaient entendre, l'un des plus fermes et des plus exigeants de tout le ministère de Jésus. Ils s'apprétaient à entendre Jésus se déclarer le pain de vie.

L'ENSEIGNEMENT (6.25–59)

Un service facile (6.25–34)

A ce point de notre étude de l'Évangile de Jean, vous ne serez sans doute pas surpris d'apprendre que Jésus ne salua pas cette foule du lendemain avec des paroles douces d'appréciation et d'accueil. Avec une sévérité qui rappelle ses réponses à Nicodème (3.3), Jésus réprimanda immédiatement la foule :

Jésus répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, vous me cherchez, non parce que vous avez vu des miracles, mais parce que vous avez mangé des pains et que vous avez été rassasiés. Travaillez, non en vue de la nourriture qui périt mais en vue de la nourriture qui subsiste pour la vie éternelle, celle que le Fils de l'homme vous donnera ; car c'est lui que le Père — Dieu — a marqué de son sceau (6.26–27).

Le peuple, insista-t-il, avait vu un signe venant de Dieu, il avait reconnu que la main de Dieu était sur Jésus, mais il ne comprenait pas la relation que Dieu désirait entre le peuple et Jésus. Au lieu de se confier à lui pour voir le Père, la foule était arrivée à ses propres conclusions concernant la signification de la multiplication des pains. On pourrait dire que les gens croyaient dans un sens, mais qu'ils n'avaient pas la foi décrite par Jésus dans l'Évangile de Jean.

Jésus se rendit compte également que la foule voyait en lui le moyen d'échapper aux besoins matériels ("Vous avez mangé des pains et [...] vous avez été rassasiés" — 6.26). On voit la même erreur chaque fois que quelqu'un décide de suivre Jésus seulement pour recevoir des bénédictions matérielles. Par exemple, quelqu'un deviendra disciple de Jésus, croyant que cela améliorera et protégera son travail, son mariage, sa santé. Or, tout cela peut s'avérer vrai ; mais le plus grand désir de Jésus est que les gens viennent au Père par lui. Toute religion qui ne fixe pas ce but-là est une fausse religion. Jésus rejette la notion de "service facile", l'idée de le suivre pour ce qu'il pourra nous donner.

La foule commença à demander à Jésus : "Que ferons-nous afin de travailler pour les œuvres de Dieu ? Jésus leur répondit : Ce qui est l'œuvre de Dieu, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé" (6.28–29). Ce texte nous rappelle, encore une fois, que la foi est le message central de l'Évangile de Jean (20.31), et que la foi consiste en beaucoup plus que le fait de croire que quelque chose est vrai. A la remarque du peuple au sujet de la manne, un "*pain venu du ciel*" (6.31) donné au temps de Moïse, Jésus répondit que Dieu leur donnait quelque chose de plus grand que la manne de Moïse : "le vrai pain venu du ciel" (6.32). La foule répondit à ce point comme l'avait fait la femme samaritaine dans sa conversation avec Jésus (4.15) : "Seigneur, donne-nous toujours ce pain-là" (6.34). Jésus profita de leur demande pour leur enseigner la réalité de la vie de disciple.

Un service difficile (6.35–52)

Les paroles : "Je suis le pain de vie" (6.35) durent exploser comme une bombe au milieu de cette rencontre entre Jésus et la foule. La simple phrase : "Je suis" résonna comme les paroles de Dieu dans le buisson ardent à Moïse : "Je suis celui qui suis" (Ex 3.14b). Ceci ne fut certainement pas un accident, car dans l'Évangile de Jean Jésus exposait constamment les gens à sa déité.

Ensuite, Jésus se présenta comme la seule personne capable de satisfaire leurs plus grands besoins. Trop souvent, nous venons à Dieu en cherchant à satisfaire nos besoins secondaires, alors que ce qu'il nous faut est la réponse de Dieu aux questions profondes de notre âme. Jésus se rendit compte que leur plus grand besoin n'était pas de se remplir l'estomac, mais plutôt de nourrir leur âme. Et pour ce faire, il s'offrit lui-même. Il savait que la nourriture et la liberté politique n'étaient que des besoins primaires ; ce dont ils avaient vraiment besoin, c'était Dieu !

La réponse de la foule ? Des plaintes. Cela nous rappelle le récit du livre de l'Exode, quand les Israélites protestaient constamment, comme si Dieu ne s'occupait pas suffisamment d'eux. Dans la présente circonstance, ils grognaient à cause des grandes prétentions de Jésus. Quelques-uns parlaient de la famille de Jésus et de ses origines modestes. Il semble que, bien que reconnaissant en lui "le prophète" (6.14) et ayant hâte de faire de lui leur roi, ils étaient tout de même incapables de l'accepter dans sa

plénitude comme le Fils de Dieu descendu du ciel ! Devant la foule confuse et dérangée par ses enseignements, que Jésus fit-il ensuite ? J'aurais eu tendance à vouloir calmer le jeu et reconforter les auditeurs ; la réaction de Jésus était plutôt d'avancer avec force avec un enseignement parmi les plus radicaux et les plus sévères de toute la Bible !

Un service complet (6.53–56)

Jésus dit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez pas la vie en vous" (6.53). Pendant les premières années du christianisme, on accusait souvent les chrétiens de cannibalisme. Les non-chrétiens étaient souvent choqués par les propos des chrétiens, qui répétaient les paroles de Jésus sur la nécessité de manger sa chair et de boire son sang. Que voulait dire une telle déclaration extrême ?

A la foule, les paroles de Jésus devaient sonner comme les divagations d'un homme fou ; mais Jésus soulignait seulement qu'une relation convenable avec le Fils de l'homme est une relation insatiable. Jésus voulait plus que des connaissances, des amis, des soldats, ou des sujets. Il insista que chaque vrai disciple "demeure en moi, et moi en lui" (6.56). Jésus devait rester plus près de ses disciples qu'un roi de son peuple, un général de son armée, ou un rabbin de ses élèves. Il désirait impérativement être comme du pain digéré et absorbé par chaque cellule de leur corps. En d'autres mots, Jésus disait : "Vous devez me permettre d'entrer dans votre for intérieur."

Ce message de Jésus reste aussi choquant et menaçant aujourd'hui qu'il y a deux mille ans. Il rejette toujours une relation insouciant avec ceux qui désirent le suivre. Il veut toujours rester aussi près de nous que le sang dans nos veines, que l'air dans nos poumons, ou que la moelle dans nos os. Il insiste : nous devons l'admettre dans les lieux privés de notre vie, que ce soit notre compte en banque, notre mariage, ou nos ambitions. En tant que pain de vie, il n'acceptera rien de moins qu'une relation intime à 100% avec nous.

LA REPONSE (6.60–69)

La foule (6.60–66)

Ayant entendu le message de Jésus, la foule continua à grogner. Cette parole, disaient les

gens, est "dure" (6.60). Et parce que la parole était dure, ils endurcissaient leur cœur. Puis, dans un des versets les plus tristes de la Bible, Jean écrivit : "Dès lors, plusieurs de ses disciples se retirèrent en arrière et cessèrent d'aller avec lui" (6.66). C'était le point tournant du ministère public de Jésus en Galilée. Il ne jouit jamais plus de la popularité et de la faveur des foules qu'il avait eues au jour où il nourrit les cinq mille. Les foules étaient venues, les gens avaient mangé la nourriture venue du ciel, ils s'étaient enthousiasmés, ils avaient entendu l'enseignement difficile de Jésus, et à la fin ils avaient renoncé à le suivre. Accepter Jésus comme leur roi, d'accord ; mais ils ne pouvaient l'accepter comme leur Seigneur.

Les douze (6.67–69)

Alors que les gens déçus et en colère continuaient de s'en aller en groupes, Jésus se tourna vers les douze et leur demanda si eux aussi allaient le quitter. Pierre, comme de coutume, répondit avec plus de brillance qu'il ne le pensait lui-même : "Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle" (6.68). Pierre et les onze étaient probablement aussi confus et déçus que tout le monde ; néanmoins ils se rendaient compte que Jésus restait leur meilleur espoir. Même s'il les avait déçus, ils croyaient toujours en lui. Ils restaient donc pendant que les autres partaient, avançant ainsi d'un pas vers la foi véritable, la foi biblique.

Francis Schaeffer² croyait que ce que Pierre disait dans ce passage constitue la clé pour amener les gens vers la foi en Dieu. Lorsque Schaeffer parlait à des gens au sujet de Dieu, il les obligeait à regarder les alternatives de la foi. Il leur demandait s'ils pouvaient vivre dans un monde où n'existent ni vérité absolue, ni espérance, ni base de dignité humaine. Il était convaincu que l'être humain ne peut pas vivre avec un tel manque de direction. Schaeffer guidait ainsi les gens vers le précipice du désespoir, afin de les ramener vers la découverte faite par Pierre : "Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle."

CONCLUSION

Il reste une chose à observer avant de ter-

² Francis A. Schaeffer, *THE GOD WHO IS THERE* (Downers Grove, Ill. : InterVarsity Press, 1968), 126–131.

miner cette leçon : la réponse de Jésus à la foule. L'Évangile de Jean illustre depuis son premier chapitre l'énorme mal que la Parole éternelle de Dieu s'est donnée afin de venir habiter "parmi nous". La Parole est venue à la recherche de l'homme. Comment répondit-il quand la foule refusait son enseignement ? Personne ne voulait plus que lui le salut des gens ; et pourtant il était prêt à rester là et à les regarder partir. Je suis sûr que son cœur était brisé, mais il ne les poursuivit pas, il ne les implora pas de revenir, n'offrit pas d'adoucir son message si seulement ils voulaient rester ! Il était, il est le pain de vie, et il n'acceptera rien de moins que notre décision de manger la chair du Fils de l'homme et de boire son sang (cf.

6.53). C'est un message difficile à accepter, mais c'est aussi le seul qui puisse donner la vie !

Tout comme Jésus appela ses premiers disciples à faire le choix difficile de le suivre, il nous appelle aujourd'hui. Nous devons accepter le message désagréable que sans lui nous sommes perdus ; alors seulement notre voyage de la foi peut nous conduire à obéir à ses commandements. Ce voyage commence par la foi (le fait de confier sa vie à Jésus), la repentance (le fait de se détourner de notre péché), et le baptême (le fait de naître [de nouveau] "d'eau et d'Esprit" — Jn 3.5). Puis, pour employer les mots de l'Évangile de Jean, nous devons continuer de demeurer en lui comme il demeure en nous (Jn 6.56 ; 15.4-7).◆